



MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

REPUBLIQUE DE GUINÉE

Travail - Justice - Solidarité



BULLETIN N°1

AGENCE NATIONALE DES STATISTIQUES AGRICOLES ET ALIMENTAIRES (ANASA)



Effets du COVID-19 sur les prix à la consommation des produits agricoles locaux

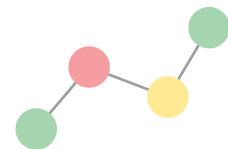


**BANQUE
MONDIALE**



**Programme
Alimentaire
Mondial**





1. Introduction

La pandémie de COVID-19 que vit la Guinée depuis le 12 mars 2020 constitue une menace à la fois pour les vies et pour les moyens d'existence des populations. Ce virus se répand progressivement de jour en jour et perturbe fortement l'économie agricole.

Pour limiter sa propagation, le Gouvernement a décrété l'Etat d'urgence sanitaire sur l'ensemble du territoire national, qui s'est traduit par le couvre-feu de 21h à 5h du matin, puis de 22h à 4h, le port obligatoire du masque, la fermeture des frontières terrestres et aériennes, le confinement du grand Conakry (Conakry, Coyah et Dubréka), la fermeture des bars et boîtes de nuits, l'interdiction de tout regroupement public pour des réjouissances (cérémonies culturelles et religieuses), la fermeture précoce des marchés à partir de 16 h, etc. Ces mesures restrictives; bien étant nécessaire pour ralentir la propagation de la maladie, affectent négativement tout les secteurs de l'économie nationale, plus durement la chaîne de commercialisation et les prix des produits agricoles locaux, notamment les produits frais (légumes, fruits, pomme de terre).

C'est dans ce contexte que la plateforme SIM-Guinée a analysé les effets du COVID-19 sur les prix des produits agricoles locaux à la consommation du premier semestre 2020 en prenant 2019 comme année de référence. Cette analyse comparative a été réalisée à partir des données collectées sur soixante-onze (71) marchés urbains et ruraux (33 préfectoraux, 5 de la Capitale Conakry, 33 ruraux). Le présent bulletin fournit les principaux résultats de cette étude.

2. Une évolution contrastée des prix des produits agricoles locaux à la consommation

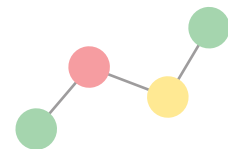
COVID -19 et commercialisation des produits agricoles locaux

Dans le contexte de la crise sanitaire de COVID -19 et les mesures restrictives qu'elle impose, on peut théoriquement s'attendre à deux phénomènes contradictoires, d'un côté une baisse de l'offre des produits locaux et de l'autre une baisse de la demande de ces produits dans les centres de consommation. Cette dernière concernerait davantage les produits que l'on peut qualifier de consommation de niche.

Ainsi, cette étude montre que l'évolution du prix à la consommation varie d'un produit agricole à l'autre : plus le produit est périssable, plus les conséquences du COVID-19 sont importantes. En d'autres termes, les légumes et fruits frais, en l'absence de possibilités de transformation et de conservation, sont plus affectés que les céréales dont il est possible de stocker et différer la vente pour contourner les effets de la pandémie.

3. Augmentation contrastée du prix des produits maraîchers à la consommation

La comparaison du prix des produits maraîchers (aubergine, carotte, gombo, piment, tomate et chou) à la consommation de 2019 à celui de 2020 pour la période de janvier à juin permet de faire trois observations majeures : La première, on constate une augmentation généralisée des prix en janvier et février; la deuxième, on remarque aussi une forte augmentation à partir de mi-mars juste après la décision de restriction des voyages entre la capitale et le reste du pays et en troisième, on enregistre une stabilité des prix de mai à juin.



L'augmentation généralisée des prix à la consommation en janvier et février, avant l'avènement de la pandémie, s'expliquerait par deux facteurs : Le premier est l'augmentation de la demande, notamment urbaine, due à une augmentation marquée des activités économiques plus précisément dans le secteur minier et du transport. Et en second, la baisse de la production consécutive à un manque d'engrais dont les prix ont plus que doublé (350 000 GNF/sac de 50 Kg au lieu de 135 000 GNF qui est le prix subventionnée par l'Etat). Les figures : 1, 2, 3, 4, 5 et 6 illustrent cette tendance généralisée de hausse du prix des produits maraîchers.

La forte augmentation du prix des produits maraîchers à la consommation de mi-mars à mi-avril serait liée, en très grande partie, à la perturbation du transport à cause des restrictions de voyage. Tout les produits maraîchers enquêtés sont concernés par cette tendance à l'exception du chou. La stabilité des prix de mai à juin s'expliquerait essentiellement par l'allègement des mesures barrières et des adaptations des acteurs de la chaîne d'approvisionnement des produits agricoles. Enfin, en termes de valeur relative, l'étude montre une augmentation globale du prix des légumes de 35,73% pour tout les produits agricoles enquêtés (aubergine douce, piment frais, tomate fraîche, carotte, gombo frais) hormis le chou dont le prix a chuté de 46,65%. Les records de flambés de prix à la consommation ont été observés en mars 2020 comparativement à l'année de référence, 2019 : 118% pour l'aubergine, 87% pour le piment de, 80% pour la carotte de (cf. graphiques ci-dessous).

Augmentation contrastée du prix des produits maraîchers à la consommation

Les figures de 1 à 13 montrent que les prix des produits agricoles à la consommation varient différemment selon les périodes. Indépendamment de l'effet du COVID 19, ces variations existent naturellement et s'expliquent par un grand nombre de facteurs (saison de production/abondance/pénurie, coût de transport, demande des consommateurs, ...) dont il est difficile de séparer les effets. Néanmoins, nous présentons ci-dessous la variabilité des prix par produit agricole avec quelques hypothèses explicatives de cette variabilité.





- Aubergine

Le graphique 1 montre une forte variabilité du prix de l'aubergine en 2020 contrairement à 2019. En 2020, il est passé de 6 500 GNF en janvier pour retomber à 3 000 GNF en juin avec un pic de 8 200 GNF en mars. Ce pic serait imputable aux mesures restrictives de la pandémie. En 2019, il est resté stable autour de 3000 GNF/Kg.

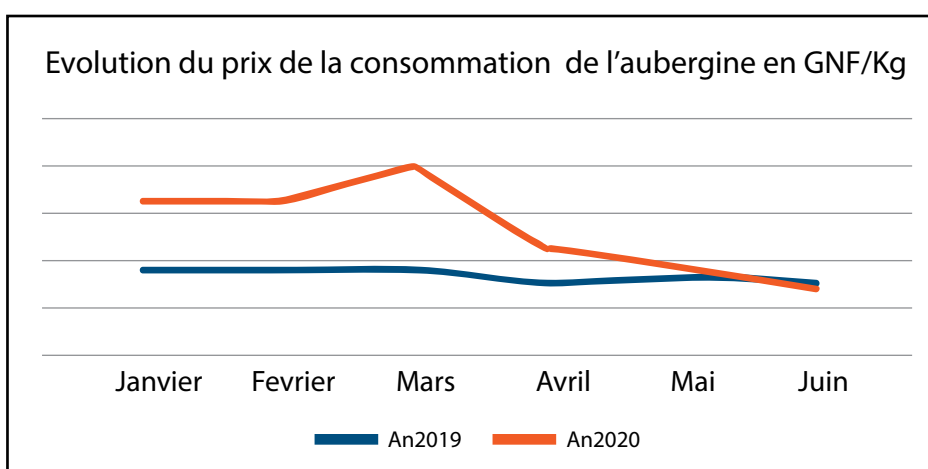


Fig.1 : Evolution du prix de l'aubergine du premier semestre de 2019 et de 2020

- Carotte

L'évolution du prix de la carotte en 2020 est assez similaire à celle de 2019, avec une forte augmentation entre mars et avril (cf. fig. 2) qui s'expliquerait par l'impact de la COVID-19 lié aux restrictions de voyage.

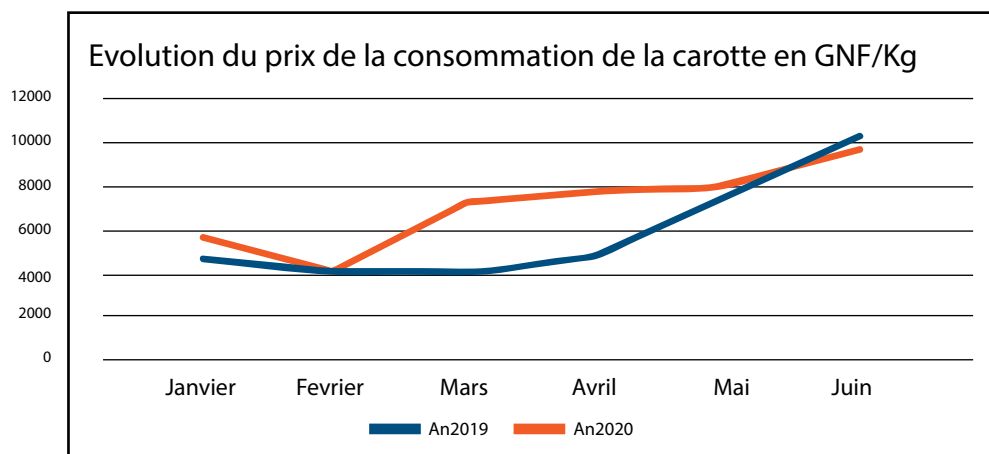


Fig.2 : Evolution du prix de la carotte du premier semestre de 2019 et de 2020



- **Gombo**

Pour le gombo, on note une tendance à la baisse du prix en 2020 (cf. fig.3). Cela signifie que le COVID-19 n'a pas eu d'effets significatifs sur le prix du gombo contrairement à la majorité des produits maraîchers.

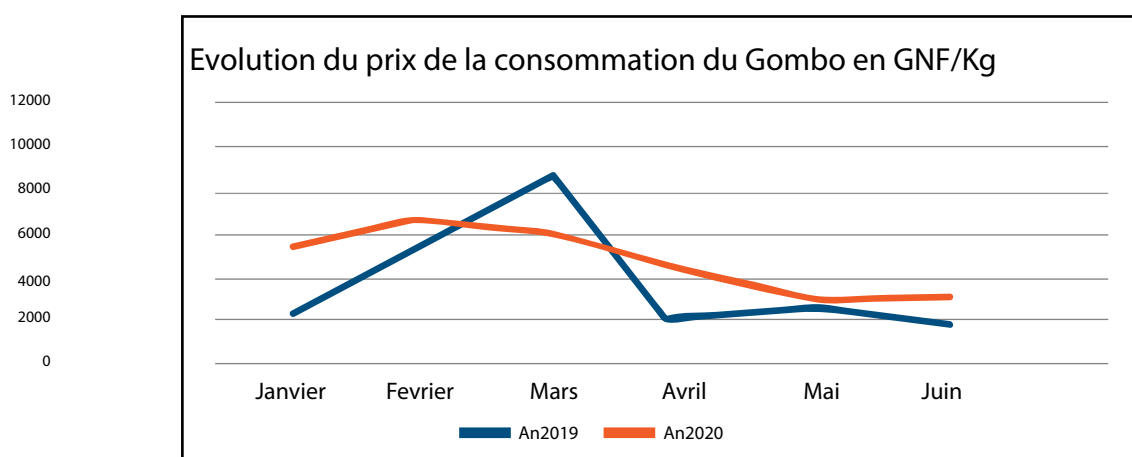


Fig.1 : Evolution du prix du Gombo du premier semestre de 2019 et de 2020

- **Piment frais**

La figure 4 montre que le prix du piment frais est resté élevé de janvier à avril 2020, comparativement à 2019. Bien qu'il soit élevé en 2020, on note une tendance à la baisse à partir d'avril, puis une reprise en mai. Par contre, en 2019, le prix est resté très stable autour de 8000 GNF/Kg .

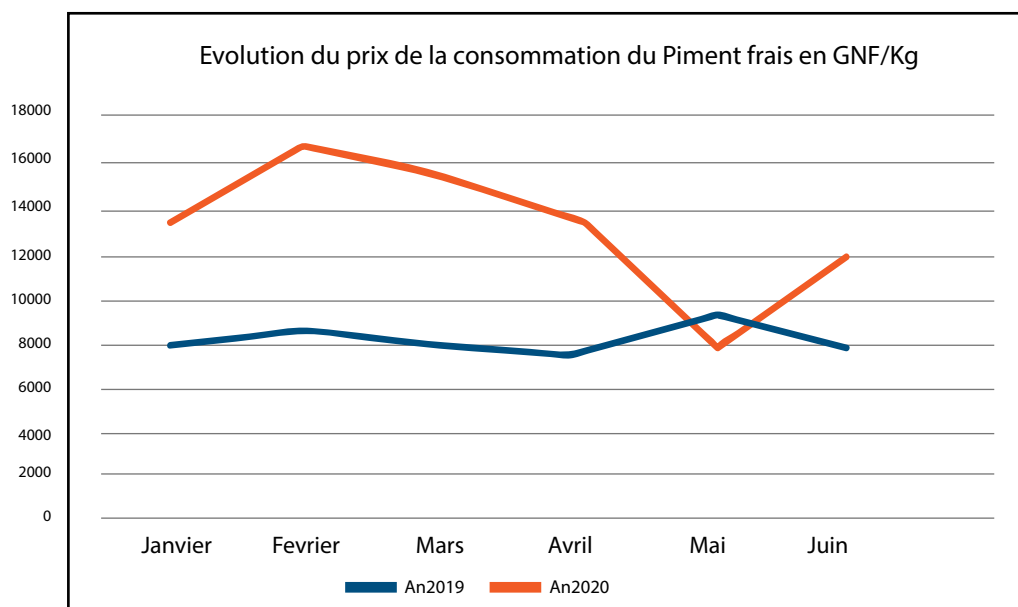


Fig.2 : Evolution du prix du Piment frais du premier semestre de 2019 et de 2020



- **Tomate**

A l'image des autres produits, l'évolution du prix de la tomate est restée dans les mêmes tendances qu'en 2019, avec un effet inflationniste sur toute la période. Cette tendance montre que la COVID-19 n'a pas eu d'effet significatif sur le prix de la tomate.

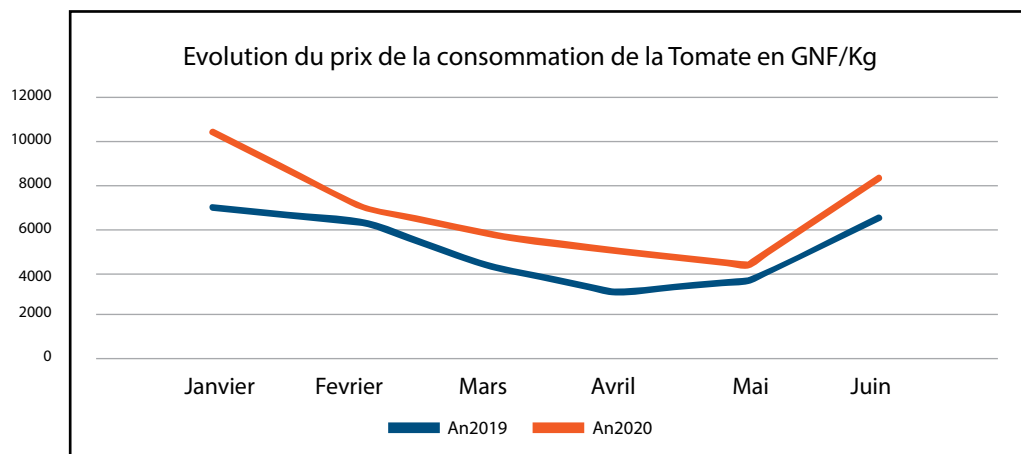


Fig.1 : Evolution du prix de la Tomate du premier semestre de 2019 et de 2020

- **Chou**

Le graphique 6 montre que le prix du chou, contrairement à la majorité des produits maraîchers, est plus bas en 2020 par rapport à 2019 (cf. fig. 6). Cette tendance s'explique par le fait que le chou n'est pas un produit de consommation de masse mais plutôt destiné à une clientèle spécifique (hôtels, restaurants, cérémonies religieuses et culturelles, etc.), dont les activités ont été fortement affectées par le COVID-19.

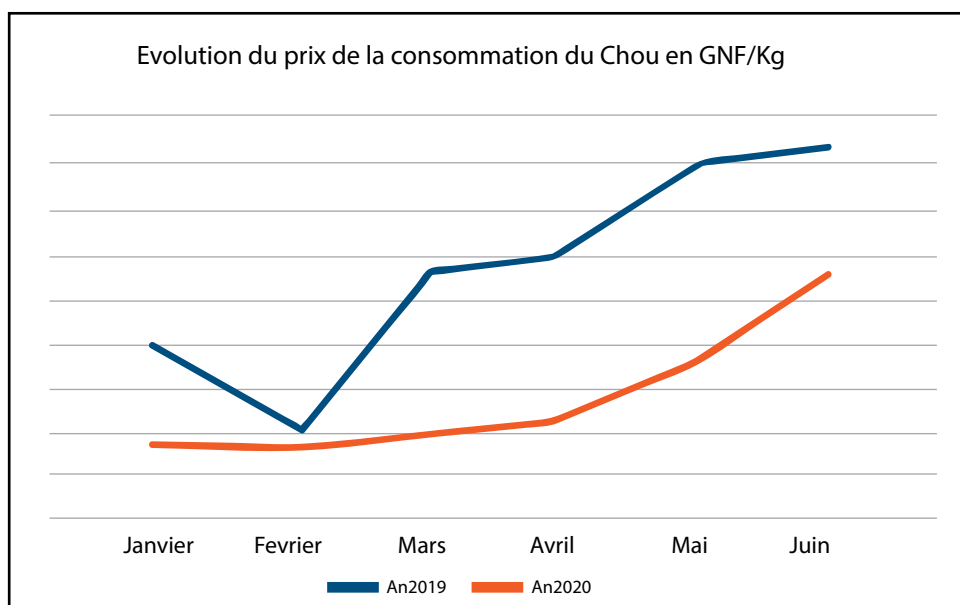


Fig.2 : Evolution du prix du Chou du premier semestre de 2019 et de 2020



- Pomme de terre locale

L'évolution du prix à la consommation de la pomme de terre en 2020 est restée dans les mêmes tendances qu'en 2019, avec un effet inflationniste sur toute la période. Cette tendance montre que la COVID-19 n'a pas eu d'effet significatif sur le prix de la pomme de terre à la consommation.

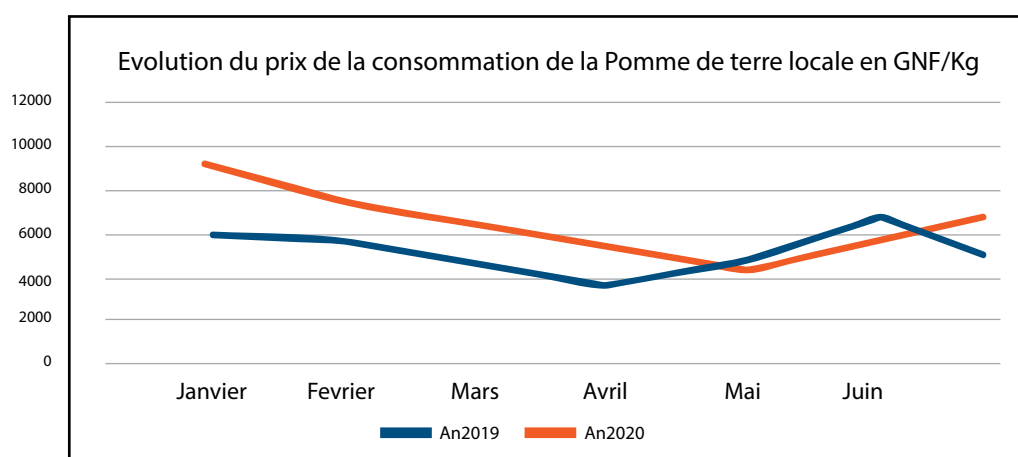


Fig.1 : Evolution du prix de la Pomme de terre locale du premier semestre de 2019 et de 2020

- Riz

Le prix moyen du kilogramme de riz est resté autour de 6 500 GNF pour le premier semestre des deux années. Cependant, on remarque une fluctuation plus ou moins importante pour les deux années, 2019 et 2020. En 2020, on observe le plus bas prix en février (5 800 GNF/Kg) pendant la période d'abondance du riz et le plus élevé en avril (7 000 GNF/Kg) et il retombe au même niveau que 2019 de mai à juin. Le pic observé en avril serait dû en grande partie à l'effet de la COVID-19 car on observe augmentation moyenne de prix à la consommation de 500 gnf en 2020 par rapport à 2019.

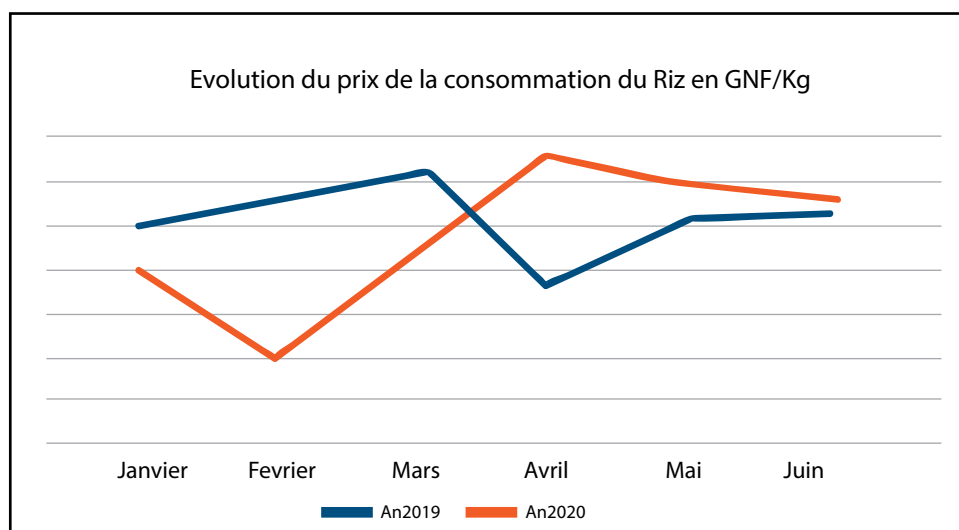


Fig.2 : Evolution du prix du Riz du premier semestre de 2019 et de 2020



- **Maïs**

L'évolution du prix à la consommation du maïs en 2020 a été la même que celui de 2019 pendant les quatre premiers mois du premier semestre. Une légère augmentation de l'ordre de 11 % a été constatée entre mi-avril et mi-mai 2020 qui ne pourrait s'expliquer par l'effet de la COVID 19.

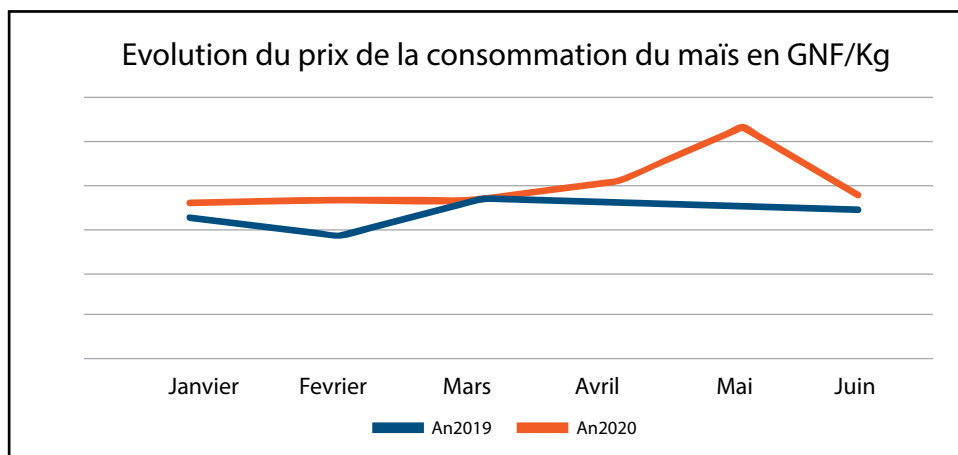


Fig.1 : Evolution du prix du Maïs du premier semestre de 2019 et de 2020

- **Fonio**

Pour le fonio, on constate plutôt une légère diminution du prix à la consommation de l'ordre de 13% en 2020 par rapport à 2019. Dans ce cas, même si l'offre de cette céréale a baissé par suite des restrictions de voyage pendant la période de COVID 19, sa demande sur le marché a été elle aussi plus affectée par la fermeture de certains restaurants et l'interdiction des cérémonies culturelles et religieuses à cause de cette pandémie.

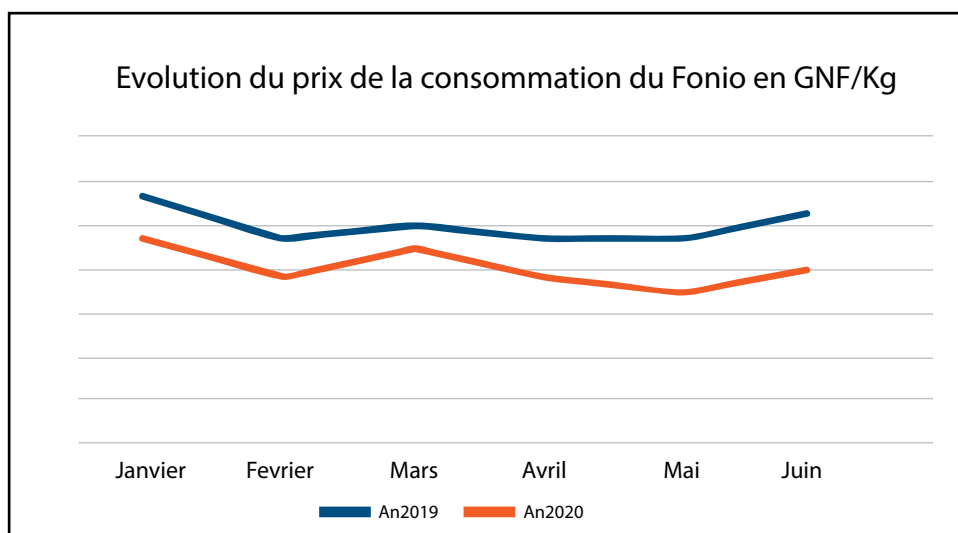


Fig.2 : Evolution du prix du Fonio du premier semestre de 2019 et de 2020



- **Arachide nette**

Le prix de l'arachide a connu une forte augmentation passant en moyenne de 8 000 GNF/Kg en 2019 à 12 000 GNF/Kg en 2020, soit une variation de 46% (fig. 11). Il est resté quasiment stable sur tout le premier semestre de 2019 et une tendance marquée à la hausse en 2020 passant de 10 000 GNF/Kg en janvier à environ 16 000 GNF/Kg en juin. Cette variation plutôt liée à l'offre et à la demande n'a pas été influencée par les effets de COVID-19.

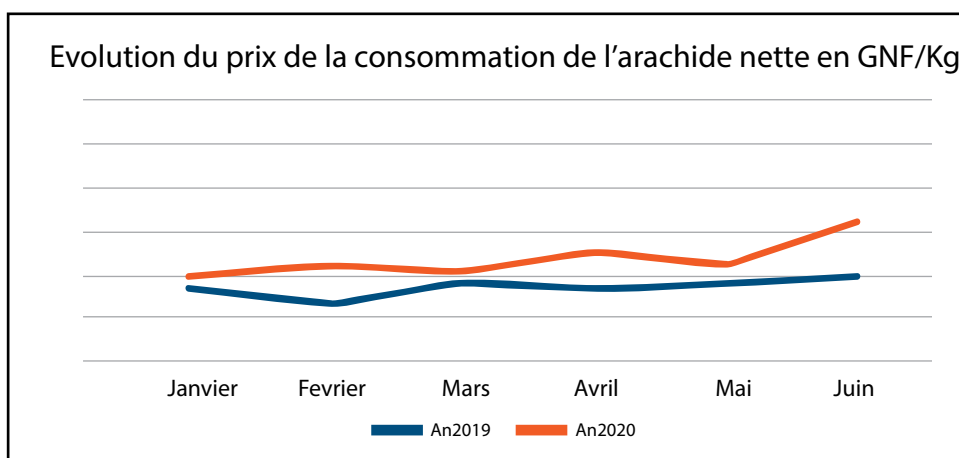


Fig.1 : Evolution du prix de l'arachide nette du premier semestre de 2019 et de 2020

- **Manioc sec**

Le prix du manioc est resté quasiment stable autour de 3500 GNF/Kg avec une très faible variation (5,74%) entre 2019 et 2020 (cf. fig. 12). La variation du prix de ce produit non périssable suit une évolution normale en lien avec l'offre et la demande n'a pas été affecté.

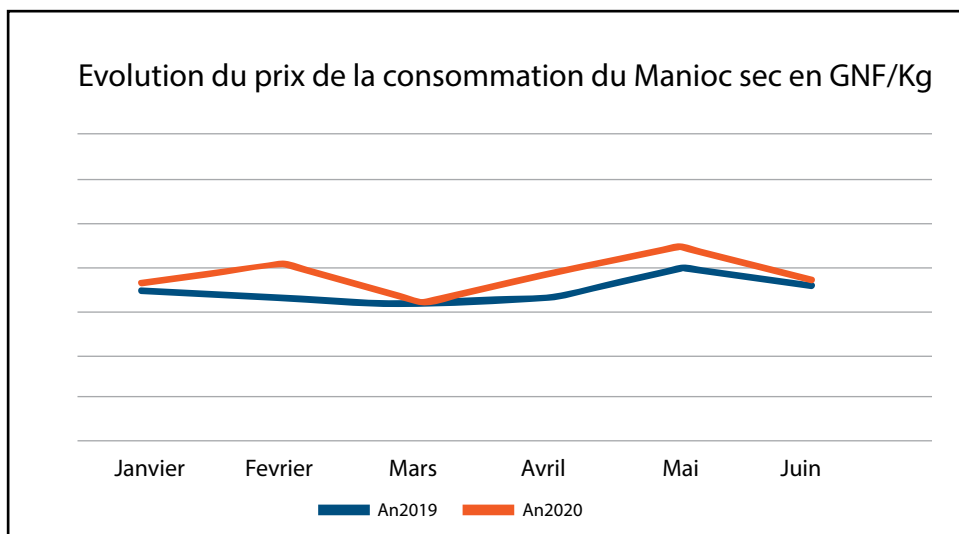


Fig.2 : Evolution du prix du Manioc sec du premier semestre de 2019 et de 2020



- **Huile de palme**

Le prix de d'huile de palme est resté également stable autour d'une moyenne semestrielle de 10 000 GNF/litre avec une faible variation entre 2019 et 2020 (4,74%) lié à la saisonnalité (cf. fig. 13).

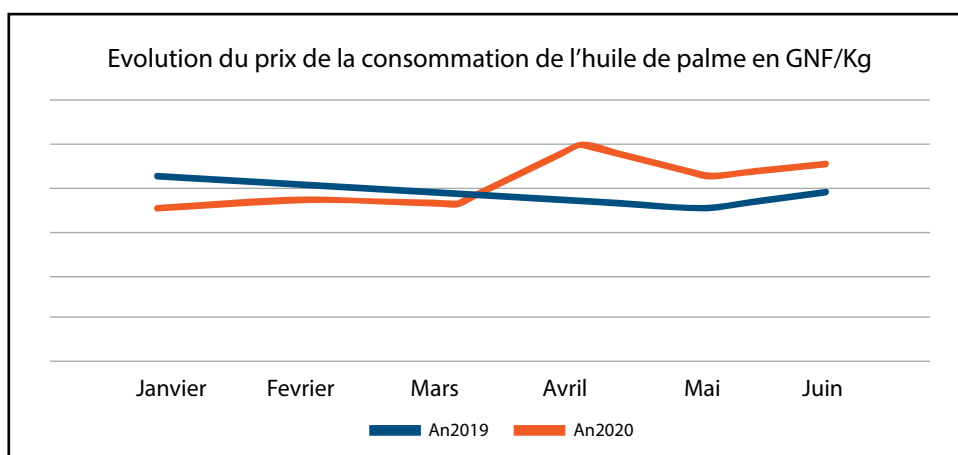


Fig.1 : Evolution du prix de l'huile de palme du premier semestre de 2019 et de 2020

- **Conclusion**

Le suivi des prix à la consommation des produits agricoles du premier semestre 2020 a démontré qu'ils ont été fortement affectés. Mais, l'ampleur de cet effet varie en fonction des types de produits : les produits maraîchers, périssables, ont été les plus affectés que les produits non périssables (céréales, arachides, manioc et huile de palme).

Elle a montré aussi que cette pandémie a surtout affecté l'offre des produits agricoles à cause de la restriction des voyages. La demande L'a aussi été notamment sur les produits agricoles que l'on peut qualifier de consommation de luxe ou de niche comme le chou et le fonio, qui sont assez utilisés dans les restaurants et les cérémonies.

On sait aussi que l'augmentation généralisé des prix à la consommation consécutive à la baisse de l'offre de produits sur les marchés urbains. Cette augmentation des prix serait atténuée par une baisse de la demande des consommateurs suite à un appauvrissement généralisé consécutive à la baisse des activités économiques.